



**VERTICAL
DÉTOUR**
Frédéric
Ferrer

BORDERLINE(S) INVESTIGATION #1

Une enquête édifiante sur les limites du monde et son effondrement

Conception

Frédéric Ferrer

Création novembre 2018

LA FRONTIÈRE, ÇA SERT D'ABORD À LIMITER.

Anonyme (1638 ?)



Compagnie Vertical Détour

26 bis rue Kléber - 93100 MONTREUIL

06 30 94 58 30 | contact@verticaldetour.fr | www.verticaldetour.fr

SOMMAIRE

Pitch - p.3
Note d'intention - p.4
Distributions & Productions - p. 8
Calendrier des représentations - p.9
La compagnie Vertical Détour - p.10
Frédéric Ferrer, parcours - p.11
L'équipe, parcours - p.12
Vertical Détour dans la presse - extraits - p. 14
Calendrier de saison 2017/2018 - p.17
Contacts

Image de couverture
Borderline(s) Investigation #1
© Mathilde Delahaye

PITCH

Un groupe de chercheurs, spécialiste en « limitologie » présente les premiers résultats de ses travaux sur l'état du monde, les limites, les frontières, les espaces, les tensions et les franchissements. Et aussi, pendant qu'on y est, le changement climatique, les vikings au Groenland, l'anthropisation du monde et la disparition des espaces de vie, l'effondrement de la biodiversité, le recul des forêts, la monoculture intensive sous perfusion de pesticides, fongicides, herbicides et autres machin-cides et truc-icides.

Un colloque totalement idiot aussi.

C'est-à-dire : simple, particulier, unique. Voire absurde.

Avec quatre experts internationaux simples, particuliers et très uniques aussi.

Voire absurdes.



NOTE D'INTENTION

Mettre en scène la présentation publique d'un groupe de recherche

L'idée de ce projet est née lors d'une journée d'études à laquelle j'étais invité sur le sujet des « vecteurs et maladies associées » à l'Institut Pasteur. J'assistais aux sessions et devais participer à une table ronde suite au travail que j'avais mené en 2013 sur *Aedes albopictus*, alias le moustique-tigre, dans le cadre du spectacle « Les déterritorialisations du vecteur » (cartographie 3). Les communications des chercheurs étaient passionnantes. Elles ouvraient de multiples pistes, terrains et perspectives tant sur le contenu que sur la forme. J'ai traversé cette journée comme on regarde un spectacle, naviguant de territoires de chercheurs en territoires de chercheurs, de powerpoints en cartes, courbes et titres, effectuant ainsi, à travers ce colloque, un incroyable voyage.

Les **Borderline(s) investigations** emprunteront à cette journée, et augmenteront l'expérience de mes conférences en proposant une immersion kaléidoscopique dans une thématique, en multipliant les objets d'études, et en jouant avec les échelles d'observation.

Borderlines investigations : des enquêtes sur les frontières et limites du monde

Borderline(s) Investigations est le nom d'un nouveau cycle artistique (après les chroniques du réchauffement et les cartographies de l'Atlas de l'anthropocène) que je veux consacrer cette fois-ci à l'exploration des frontières et limites du monde.

En ces temps où les pressions anthropiques sur les milieux naturels, les écosystèmes, la biodiversité mettent gravement en jeu les grands équilibres de la planète ; où les scientifiques alertent sur l'entrée de la Terre dans une nouvelle période d'extinction massive du vivant (après la dernière qui a vu disparaître 70 % des espèces - dont les fameux dinosaures - il y a 65 millions d'années) ; où la forte augmentation attendue de la population mondiale d'ici 2050 risque de générer de multiples tensions pour l'accès à l'eau et l'alimentation ; où les disparités spatiales de développement se creusent ; où le politique et les différents systèmes mondiaux de gouvernance économique ne prennent pas en compte les signes de la catastrophe en cours, pourtant révélés chaque jour davantage par de nombreux experts et lanceurs d'alertes à travers le monde ; où les progrès de la science notamment dans les domaines de la génétique et de la modification du vivant, de l'astrophysique et de l'exobiologie, autorisent la possible invention de nouveaux scénarii de développement de l'être humain et du vivant sur Terre, et peut-être ailleurs... ;

Dans ce monde là, fini et de plus en plus plein, où tout ce qui vit donc est soumis à des contraintes et dominations de toutes sortes et de plus en plus puissantes, la question des frontières et des limites (de la Terre, de la vie, de l'humanité, de la modification, du supportable) est devenue l'un des enjeux les plus prégnants de notre civilisation.

Au célèbre « l'homme est né libre, et partout il est dans les fers » de Rousseau, les **Borderline(s) investigations** répondront en s'intéressant à quelques-uns de ces fers que n'importe quel observateur extra-terrestre - qu'on finira bien par découvrir un jour - pourrait trouver singulier sur notre globe et dans la structure et les limites des entités, vivantes ou non, qu'on y trouve.

Point de défaitisme dans les **Borderline(s) investigations** face à l'ampleur de la tâche. Point de diagnostic de l'effondrement en cours sans réaction et volonté de trouver une solution.

Borderline(s) Investigation #1

© Mathilde Delahaye



La collapsologie (c'est-à-dire l'étude de l'effondrement) à laquelle les **Borderline(s) investigations** emprunteront certaines analyses, n'est pas une résignation, mais bien un réveil de la pensée et des initiatives, et un encouragement à tenter autre chose.

Comme la limitologie, à laquelle les **Borderline(s) investigations** emprunteront aussi, n'est pas l'acceptation des limites, mais plutôt la volonté d'en découdre.

Les **Borderline(s) investigations** tenteront donc de conjurer les limites, d'ouvrir des brèches, de chercher des passages et de changer la donne. Avec beaucoup d'application et d'énergie.

En 2018 : sortie du premier rapport public du Groupe de Recherche et d'Action en Limitologie (G.R.A.L.)

Le G.R.A.L. réunit un groupe de chercheurs et d'activistes internationaux en limitologie. Il a été créé en janvier 2017 par des hommes et des femmes convaincus qu'il fallait changer radicalement notre manière de penser le monde et ses limites.

Pour ce faire ils mènent des enquêtes et établissent des rapports précis, détaillés et argumentés. Ils creusent les problématiques qu'ils identifient, et imaginent des réponses.

Les chercheurs abordent notamment les points suivants :

- Pourquoi sont-ils tous entassés ici ?
- Pourquoi c'est vide là ?
- C'est quoi la logique de répartition et de séparation des choses ?
(et aussi des humains)
(et aussi de tous les terriens d'ailleurs, végétaux et animaux)
- Comment ça s'est constitué ?
- Qu'est-ce que ça produit ? Quels problèmes cela pose ?
- Est-ce que c'est bien ? Est-ce que ce n'est pas bien ?
- Quels flux cela génère ? Par où ça peut se traverser ? se contourner ? se dépasser ? Comment ?
- Quelles conséquences sur les territoires et les organisations humaines ?
- Comment réagir ? Quelles solutions apporter ?

Chaque rapport fait l'objet d'une communication sous la forme d'une présentation publique, où sont livrés les résultats de l'enquête et les solutions imaginées.

***L'utopie aujourd'hui,
c'est de croire que
notre
monde peut continuer
ainsi.***



L'écriture et la mise en scène des *Borderlines investigations*

Je travaillerai l'écriture de chacun des rapports publics, à partir de différents matériaux que l'équipe artistique du projet empruntera au réel observable. Ils seront issus des relevés de terrain que nous ferons à partir des cas d'étude que nous aurons sélectionnés, d'enregistrements in situ, d'articles scientifiques ou d'enquêtes de journalistes, de prises de parole publiques, de discours officiels, de cartes, photos, images satellites, rapports, courbes, graphiques, vidéos, entretiens avec des témoins, connaisseurs et praticiens du territoire observé, experts et spécialistes de ces questions de limites.

Cette récolte, tous azimuts, permettra à chacun des acteurs/chercheurs de devenir un « expert » du sujet traité. Les différents matériaux récoltés seront ensuite travaillés puis utilisés sur scène pour nourrir ces ***Borderline(s) investigations***, qui se présenteront comme une sorte de colloque où réel et possibilités fictionnelles se mêleront sans cesse.

Je poursuivrai ainsi le travail que je mène dans le cadre de mes Cartographies. La dramaturgie du spectacle, fondée sur une pratique de l'oralité s'appuiera sur une matrice que j'écrirai comme on écrit un séquentiel, une sorte d'agencement, en faisant se succéder dans un ordre précis, des énonciations, des éléments particuliers de langage, des points à développer, des phrases clés, des références de document, des phrases correctes grammaticalement, d'autres pas du tout, des phrases sans verbe ou sans sujet, des mots avec des tirets, des bouts de discours, des bouts de dialogues, des éléments sous-lignés, sur-lignés, d'autre en gras, d'autres en lettres-capitales... On peut considérer cette matrice comme un canevas ou un plan, qui permet de suivre un ordre d'apparition et d'enchaînement des discours et des idées, et de libérer la parole de l'écrit.

Les acteurs/chercheurs des ***Borderline(s) investigations*** s'empareront de ces éléments pour inventer un colloque improbable, avec multiples projections (cartes, textes, sons, vidéos), mises en jeux du réel, focus, entretiens, exercices de mise en situation.

La scénographie des ***Borderline(s) investigations*** s'inspirera des scénographies réelles des colloques, mais multipliera les loupes et les écrans, afin de donner corps à plusieurs points de vue en même temps et nourrir l'enquête avec une sorte de kaleïdoscope visuel de la frontière/limite analysée.



L'effondrement de notre civilisation est une excellente nouvelle pour les abeilles, les girafes, et les morues ! (et pas qu'eux)

Des rapports publics idiots

Idiot, comme le définit le philosophe Clément Rosset dans son essai *Le réel traité de l'idiotie*, où « idiôtès, idiot, signifie simple, particulier, unique ».

Chacune des ***Borderline(s) investigations*** sera donc idiote, parce que singulière. C'est à dire qu'elle n'aura jamais existé de la sorte auparavant.

Et cette singularité se cherchera dans une logique de l'absurde.

J'aime les conférences au théâtre, car elles jouent sans cesse avec le réel et la fiction. Elles brouillent les pistes, elles déroulent et enroulent en permanence l'espace et le temps, et sont des merveilleux outils de fabrication de nouvelles histoires du monde. Et ces histoires, j'ai envie et besoin qu'elles soient décalées, et in fine, idiotes. C'est une question de rapport au monde, de type de regard que l'on peut porter sur les choses. Je cherche des « situations », en particulier celles où le réel fraye avec l'absurde et le dérisoire.

Je veux rire des colloques, des frontières et des limites, pour regarder autrement les séparations et les violences du réel.

Ces situations s'inventeront aussi dans l'attention que je porterai, dans la mise en scène de ce projet, au second plan et à ce qui échappe.

Je revois encore, dans ce vieil amphi en bois de l'Institut de géographie de mes années étudiantes, ce vieux mandarin de la Sorbonne, « pape » de l'École française d'Extrême-Orient, nous décrire, habité, les pêcheurs du lac Tonlé Sap et l'agression des Khmers Rouges, puis tout en parlant, ré-enrouler sa vieille carte du Cambodge - tandis que sa vieille cravate se prenait dans le rouleau des espaces naturels - et remonter ainsi jusqu'au col de sa vieille chemise sans jamais cesser de parler sérieusement des vieilles techniques de pêche que les Khmers Rouges avaient sans doute détruites, et sans prêter aucune attention à sa vieille cravate piégée, et sa vieille carte coincée sous son menton, avec sa vieille tête contrainte de dodeliner bizarrement sur le vieux rouleau du Cambodge.

Tout est là.

Le rapport public, le colloque, la conférence à plusieurs, multiplient les possibilités de second plan, et les spectacles de ces ***Borderline(s) investigations*** seront aussi à cet endroit.

Chemin faisant le long des frontières et limites du monde, les ***Borderline(s) investigations*** frayeront alors parfois avec ce que l'on entend généralement par idiotie, son sens second, ainsi que la définit le « Larousse » :

- Manque d'intelligence, de bon sens, défaut de compréhension de quelqu'un : L'idiotie du public.
- Caractère stupide, inepte de quelque chose : Un spectacle d'une idiotie affligeante.
- Familier. Action, parole qui dénote un esprit obtus ou un manque de réflexion ; œuvre d'un niveau intellectuel très bas : Dire des idioties.

Frédéric Ferrer
Septembre 2017

DISTRIBUTION

Écriture et mise en scène **Frédéric Ferrer**

Avec **Karina Beuthe Orr, Guarani Feitosa, Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz**

Création lumières - Régie générale : **Paco Galan**

Dispositif son et projection : **Samuel Sérandour et Vivian Demard**

Assistanat à la mise en scène et apparitions : **Clarice Boyriven, Militza Gorbatchevsky (en alternance)**

Images : **Claire Gras**

Costumes : **Anne Buguet**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane Fumey**

Administration **Flore Lepastourel**

Communication **Sophie Charpentier**

Durée : 1h40

Tous publics **dès 15 ans**

PRODUCTION

Production **Vertical Détour**

Coproduction **Théâtre Nouvelle génération – Centre Dramatique National de Lyon (69), Théâtre-Sénart, scène nationale (77), La Villette (75)**

Avec le soutien de **Le Vaisseau – fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77)**

Ce spectacle a bénéficié d'un accueil en résidence d'auteur à La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle et d'une aide de la SPEDIDAM, Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes, ainsi que du programme «Résidence d'auteurs en impesanteur» de l'Observatoire de l'Espace, le laboratoire arts-sciences du CNES.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

SAISON 2020 - 2021

- du 18 au 19 novembre 2020 > LE ZEF - scène nationale de Marseille (13) [Annulé]
23 janvier 2021 > La Coloc' de la culture - scène conventionnée, Cournon-d'Auvergne (63)
12 février 2021 > Le Sémaphore, scène conventionnée, Port de Bouc (13)
du 16 au 17 mars 2021 > Festival « Vivant(s) ! », Les Quinconces-L'espal, scène nationale du Mans (72)
9 avril 2021 > La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)
du 22 au 23 avril 2021 > Théâtre Sartrouville Yvelines - Centre Dramatique National (78)
12 mai 2021 > Faïencerie-Théâtre, scène conventionnée, Creil (60)
21 mai 2021 > L'Hexagone - scène nationale arts/sciences, Meylan (38)

Le spectacle a été programmé :

- Théâtre Nouvelle Génération, Centre Dramatique National, Lyon (69)
Théâtre de Sénart, Scène Nationale (77)
La Villette, Paris (75)
le Lieu Unique, scène nationale de Nantes (44)
Théâtre de L'Orangerie, Genève (CH)
Festival Contre Courant, Avignon (84)
Scène Nationale 61, Flers (61)
La Ferme du Buisson, scène nationale, Noisiel (77)
Maison des métallos, Paris (75)
Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, PNAC d'Anthony et Châtelet-Malabry (92)
Théâtre Durance - scène conventionnée d'intérêt national art et création, Château-Arnoux (04)
Le Carré Colonnes, scène conventionnée d'intérêt national art et création, Saint-Médard/
Blanquefort (33)
Le Moulin du Roc, scène nationale à Niort (79)
Le Gallia Théâtre Cinéma, Saintes (17)
points communs - Nouvelle Scène Nationale, Cergy-Pontoise / Val d'Oise (95)
Festival Eco-demain, Mars - Mons arts de la scène, Maubeuge (BE)
Annulé La Comète - scène nationale de Châlons-en-Champagne (51)
Annulé La Halle aux Grains - scène nationale de Blois (41)
Annulé Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH)
Annulé L'Hexagone, scène nationale arts/sciences, Meylan (38)
Annulé Théâtre Sartrouville Yvelines - Centre Dramatique National (78)
Annulé LE ZEF - scène nationale de Marseille (13)

SUR LA COMPAGNIE VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées. Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de quatre cycles artistiques, les *Chroniques du réchauffement*, *l'Atlas de l'anthropocène* et *Borderline(s) Investigations* qui interrogent les bouleversement actuels du monde, et *Olympicorama*, autour de la mise en jeu des Jeux olympiques. Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 *Le Vaisseau*, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

www.verticaldetour.fr

Kyoto Forever 2
© Baptiste Klein



FRÉDÉRIC FERRER

Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans Les chroniques du réchauffement, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014).

Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord* et *Wow !* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2017 une sixième cartographie, *De la morue*, en tirant ses filets depuis Saint-Pierre et Miquelon. Il travaille actuellement sur une 7^{ème} cartographie, intitulée *Comme des lapins ?* (création prévue en 2021).

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement. Il prépare actuellement la création de *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20^{ème} anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.



L'ÉQUIPE, PARCOURS

Karina Beuthe Orr - Interprète

D'origine belgo-suédoise, Karina vit entre Londres et Paris. Elève de Classe Libre au Cours Florent, elle est sélectionnée pour le Prix Olga Horstig. Sa carrière commence avec Roberto Zucco mis en scène par Philippe Calvario aux Bouffes du Nord. Jean-Michel Ribes l'engage pour la création de Musée Haut Musée Bas au Théâtre du Rond-Point, qui sera suivi du film du même nom. Suivront plusieurs créations théâtrales, dont *A Woman of Mystery* de Cassavetes, avec Myriam Boyer. En 2015, elle rencontre Frédéric Ferrer et joue la négociatrice suédoise de *Kyoto Forever 2*. Parallèlement, elle tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision, en français comme en anglais, avec Eric Forestier, Jennifer Devoldère, Pierre Schoeller, Cheyenne Carron, Gérard Marx, Philipp Mayrhofer, Etienne Dhaene, Yann Gozlan, Mateo Guez, Dany Boon, Didier Le Pêcheur. Elle poursuit également un travail d'écriture scénaristique et co-écrit plusieurs court et moyen-métrages.

Guarani Feitosa - interprète

Diplômé du CFA des comédiens du Studio d'Asnières, il co-fonde avec Johann Cuny le collectif « Les Soirées Plaisantes » et intègre les Metro Show Men, un trio de comédiens improvisant des sketches plusieurs fois par semaine dans les rames du métro parisien. En 2015, il rencontre Frédéric Ferrer et joue le négociateur brésilien pour le spectacle *Kyoto Forever 2*. Parallèlement, il développe plusieurs projets sous la direction de Moustafa Benâïbout (Glym et Mathild),

Gabriel Bestion (Paria Park) et Jean Bechetoille (Comment Igor a disparu, prix du jury 2017 au festival du Théâtre 13). Il participe en 2017 à l'édition du Nouveau Théâtre Populaire en jouant dans *La fleur au fusil* mis en scène par Clovis Fouin et *La dame de chez Maxim* mis en scène par Frédéric Jessua. Il joue avec le NTP dans *Le jour de gloire est arrivé*, mis en scène par Léo Cohen Paperman et Angélique écrit et mis en scène par Moustafa Benâïbout avant de retravailler avec Frédéric Ferrer dans *Borderline(s) Inverstigation #1*.

Hélène Schwartz - interprète

Hélène Schwartz est née en 1981 en Lorraine et vit aujourd'hui en Bretagne.

Après des études d'arts du spectacle et de science politique, elle se lance dans une carrière artistique.

Depuis 2007, elle joue dans les spectacles de théâtre-forum de la Cie des Bestioles (Metz), spectacles de prévention qui lui permettent d'allier interprétation, improvisation et utilité sociale.

Car, que ce soit dans le théâtre-forum, dans les ateliers qu'elle anime, ou dans les créations auxquelles elle participe (la satire *Titine au bistrot*, d'après la bédé de Yan Lindingre, ou *Savoir-vivre, savoir plaire*, de Kaléidoscope Théâtre, *La Très Bouleversante Confession* d'Emmanuel Adely), elle opte pour un théâtre qui soit en prise avec notre monde.

Clarice Boyriven - assistante à la mise en scène

Clarice Boyriven se forme à L'École de l'Acteur de Toulouse, puis auprès du Nyari Mozi Theatre (Serbie) ainsi qu'au Laboratoire Épris d'Incertitude du Groupe MERCI. En 2017, elle intègre La Classe Labo des Chantiers Nomades, au sein de laquelle elle travaille avec Jean Yves Ruf, Pascal Papini, Solange Oswald et Thierry Besche. Elle joue avec En Compagnie des Barbares (Transmission - lauréat CNT 2015) et Laurent Brethome (*Ce que Vous Voudrez*, d'après W. Shakespeare).

Paco Galan - création lumières, régie générale

Paco Galan est créateur et régisseur lumières pour plusieurs compagnies (Compagnie La Licorne, Compagnie du PorteVoix, La Ravi) et lieux de diffusions, dont le Théâtre Ouvert à Paris puis le Théâtre Berthelot à Montreuil. En 2015, il reprend la régie lumières du spectacle jeune public *Sunamik Pigialik ?* pour la compagnie Vertical Détour, et en 2017 il se voit confier la création lumières d'*Allonger les toits*, de Frédéric Ferrer et Simon Tanguy. Par ailleurs, Paco Galan assure la construction de décors pour le cinéma et pour plusieurs compagnies de théâtre, dont la compagnie du Porte-Voix, la compagnie Bigarrure, le Théâtre Babylone, la Compagnie du Menteur.

Samuel Sérandour - dispositif son et projection

Après des études musicales et scientifiques, il s'intéresse au monde du spectacle vivant. S

amuel Sérandour est formé à la réalisation sonore à L'ENSATT. Depuis 2011 il participe à la réalisation de spectacles de théâtre, d'installation numériques et autres performances artistiques. Il collabore notamment avec Simon Delétang, Bruno Fressinet, Aurélie Van Den Deale, Catherine Hargreaves, Irina Brook, Joris Frigério, Ezequiel Garcia Romeu, Frédéric Ferrer, Ahmed Madani, Philippe Ménard, Carole Thibaut. Il est membre du collectif INVIVO au sein duquel il crée les spectacles immersif *Parfois Je Rêve Que Je Vois* en 2014 *Blackout* en 2015 et *24/7*, création en 2018. Samuel Sérandour développe son travail de recherche sonore notamment sur la reproduction binaurale et ambisonic. Également membre du trio ATTBY il a à cœur de partager son inextinguible désir d'échanges autour des sons.

Claire Gras - images

Claire débute sa collaboration avec Frédéric Ferrer en 2012, lorsqu'elle rejoint la compagnie Vertical Détour pour des missions de communication et médiation. Elle prend ensuite en charge la coordination du lieu de résidences développé par la compagnie.

En parallèle, elle accompagne plusieurs créations de Frédéric Ferrer en tant qu'assistante : pour *Les déterritorisations du vecteur*, elle photographie le metteur en scène sur les aires d'autoroute de Marseille à Paris, à la recherche du moustiquetigre. En 2014, elle élabore les animations et effets visuels de *Sunamik Pigialik ?*. Elle est assistante à la mise en scène et à la régie vidéo pour *Kyoto Forever 2*. En 2017, elle effectue les recherches iconographiques pour *Le Sujet des Sujets* et apparaît au plateau pour effectuer des captations en direct. En 2018, elle s'installe au Canada, mais poursuit néanmoins sa collaboration avec Frédéric Ferrer et rejoint la distribution de *Borderline(s) Investigation #1*.

Anne Buguet - costumes

Plasticienne, scénographe et costumière, elle travaille depuis 1988 comme costumière et scénographe, actuellement auprès de Myriam Saduis et Frédéric Ferrer.

Elle fonde la compagnie Omproduct - www.omproduct.fr - en 2004 avec Michel Ozeray avec qui elle partage la direction artistique. Ils créent des spectacles transdisciplinaires associant formes novatrices et traditions artistiques (marionnette, danse, musique, théâtre d'ombres...) dans lesquels les arts numériques occupent une place majeure.

Borderline(s) Investigation 1
© Mathilde Delahaye



Sophie Joubert, L'Humanité, 11 décembre 2018



THÉÂTRE. VIKINGS, SCHTROUMPFS ET FIN DU MONDE

Mardi, 11 Décembre, 2018

Sophie Joubert

Frédéric Ferrer entame un nouveau cycle artistique consacré aux limites du monde. Une transmission ludique des enjeux scientifiques au grand public.

La fin du monde est proche. En tout cas, du monde tel que nous le connaissons. Ce n'est pas la bande-annonce d'un film catastrophe mais bien un constat scientifique: nous sommes entrés dans la sixième crise d'extinction massive de la biodiversité. La précédente avait eu lieu il y a 66 millions d'années, provoquant notamment la fin des dinosaures. À l'anthropocène (ère géologique marquée par l'influence de l'homme sur le climat), alors lors que nous vivons dans un monde fini, comment pouvons-nous continuer à épuiser les ressources, comme si de rien n'était? La question de la limite, des frontières, est au cœur du nouveau spectacle de Frédéric Ferrer, qui marque le début d'un nouveau cycle artistique. Géographe de formation, il se consacre depuis une dizaine d'années au réchauffement climatique avec des petites conférences en solo, les Cartographies, et des spectacles plus amples, Kyoto forever 1 et 2, inspirés des négociations internationales pour tenter de réduire la hausse des températures.

Reprenant son personnage de conférencier survolté, entouré de trois formidables comédiens (Hélène Schwartz, Karina Beuthe Orr et Guarani Feitosa), Frédéric Ferrer imagine un groupe de chercheurs, le Groupe de recherche et d'action en limitologie (Gral), qui présentent les premiers résultats de leurs travaux. Le monde pourra-t-il être sauvé? Comme dans les colloques internationaux, les communications des experts se font dans les langues d'origine, traduites par des interprètes, ce qui donne lieu à d'hilarants quiproquos linguistiques entre le norvégien, le portugais, l'anglais et le français. D'abord figés dans des postures sérieuses, les quatre experts vont, au fil du spectacle, laisser libre cours à leurs obsessions, se lançant dans des digressions débridées sur la grotte de Lascaux, les traductions du mot «Schtroumpf» à travers le monde ou l'extinction des caribous de l'île de Saint-Mathieu. Dans un décor impersonnel, façon catalogue Ikea, ils appuient leurs démonstrations par des graphiques, schémas et vidéos pour expliquer le lien entre l'élevage porcin en Bretagne et les algues vertes polluantes ou la disparition des Vikings. On apprendra au passage que les casques à cornes, dont l'imaginaire populaire affuble les compagnons d'Erik le Rouge, sont une pure invention.

C'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. Rien, dans cette machine folle, n'est pourtant gratuit. Ce colloque idiot, au sens où l'entendait le philosophe Clément Rosset, «simple, particulier, unique», nous fait réfléchir à des questions aussi cruciales que le changement climatique, la désertification, la surpêche ou les migrations. Sont convoqués le sociologue Edgar Morin, penseur de la complexité, les chercheurs Pablo Servigne et Gautier Chapelle, auteurs d'Une autre fin du monde est possible et le géographe et biologiste Jared Diamond, théoricien de l'effondrement. Car, au vu des éléments de décor qui s'écroulent les uns après les autres, c'est bien de l'effondrement de notre civilisation que parle le spectacle. L'homme, après avoir scié la branche sur laquelle il est assis, va-t-il quitter la Terre pour trouver refuge sur une autre planète? Une partie de la réponse se trouve dans Borderline(s) investigation, mariage réussi entre comique absurde façon Monty Python et transmission de véritables enjeux scientifiques.

Sophie Joubert

LE CHAOS MIS EN COLLOQUE PAR FRÉDÉRIC FERRER

Par Eve Beauvallet (<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)
— 6 décembre 2018 à 17:36

Passionné par la transmission ludique des savoirs, l'artiste-conférencier présente «Borderline(s) Investigation #1», étude incongrue de l'effondrement du monde. Rencontre.



«De la morue – cartographie 6», du fougueux conférencier, en mars au Monfort, à Paris XVe. Photo Mathilde Delahaye

La dernière fois qu'on a croisé Frédéric Ferrer sur un plateau, c'était celui du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon. Il s'échinait alors à classer avec la minutie enthousiaste de l'expert scientifique les 325 artistes qui avaient foulé le même sol que lui en vingt ans, selon d'étonnants critères, du type : «Si l'on soustrait le nombre d'artistes qui ont jeté le plus d'objets sur le plateau au nombre de ceux qui ont le moins touché le sol...» A l'entendre parler face à nous aujourd'hui, à quelques heures de présenter à la Villette *Borderline(s) Investigation #1*, sa nouvelle vraie-fausse conférence sur les limites de la Terre et les théories de l'effondrement, on se dit que s'il pouvait étiqueter les pigeons par ordre d'apparition dans l'encadrement de la fenêtre, derrière nous, il nous planterait là pour le faire.

Expertise

Frédéric Ferrer est un pataphysicien obsessionnel, qui s'agenouille devant les héros flaubertiens Bouvard et Pécuchet, admire Erik Duyckaerts - dont la première performance s'intitulait *Expliquer le transfini à ses amis*. Il adore aussi l'émission de vulgarisation scientifique de France Inter *les Petits Bateaux* et confirme sa grande passion pour l'indétrônable mentor de l'art classificatoire, Georges Perec, «particulièrement pour sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien», précise t-il.

Epuiser est une tâche qui convient bien à Frédéric Ferrer, lui qui n'aime rien tant qu'établir des diagrammes, courbes, tableurs et PowerPoint pour quantifier l'inquantifiable, tenter de rationaliser ce qui ne peut l'être, montrer à quel point c'est tragique, et donc si beau, d'échouer en permanence à circonscrire le réel, à rendre le chaos objectivable.



Cet ancien géographe devenu artiste-conférencier se souvient très bien de sa conversion, ce moment précis où il a compris qu'il ferait de l'expertise - de «la joie du savoir» - un terrain de jeu dramatique. «J'étais à Bruxelles pour écouter une conférence et j'ai vu le front du chercheur en face de nous commencer à perler. Il était en train de comprendre qu'il n'arriverait jamais à condenser des années de recherche en une heure, que ce qu'il avait à expliquer était trop immense... Bref, qu'il était en train de foirer sa conférence. Il a commencé à parler avec une urgence qui témoignait d'une passion et d'un héroïsme sidérant. J'ai toujours voulu monter Macbeth mais une fois dans le Thalys, j'ai su que c'était ça, la transmission du savoir, que je voulais mettre en scène.»

Dans *A la recherche des canards perdus*, Frédéric Ferrer s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans *les Vikings et les Satellites*, il convoquait Erik le Rouge dans le débat qui oppose les «climatosceptiques» aux «réchauffistes» à propos du Groenland. Wow, commandé par le Centre national d'études spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émettait des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Ce sont chaque fois des présentations d'études très sérieuses, pour lesquelles l'artiste rencontre un certain nombre de chercheurs et voyage sur le terrain. Mais ce sont aussi des études sur la véracité desquelles pèse toujours un soupçon, au vu des détails sur lesquels s'attarde le conférencier, des présentations loufoques qu'il offre à son audience et des questions préliminaires qu'il adore figner : «Pourquoi la Vierge ?», «Comment faire revenir une morue ?», «Comment arrêter un moustique ?».

Pression

Ce qu'il préfère, d'ailleurs, c'est de jouer ses conférences dans des laboratoires de recherche ou des universités sans révéler son identité d'artiste. «Je le fais parfois à l'invitation des chercheurs qui adorent, comme moi, me faire passer pour un scientifique. C'est magique, le moment de la prise de conscience, de voir les visages des étudiants dans l'amphi se relever peu à peu et googliser mon nom. Sur ce point, ceux que j'admire le plus, ce sont les Yes Men [collectif américain d'activistes adeptes du canular, ndlr], qui se font passer pour des experts à l'Organisation mondiale du commerce.»

La venue de chercheurs à ses spectacles en salle lui met toujours une pression monstre. Elle monte donc actuellement pour *Borderline*, qui prend pour thème la «collapsologie» (étude des effondrements) et réunit sur le plateau quatre comédiens-scientifiques venus de différentes régions du monde. Pièce en parallèle de laquelle il commence la création d'*Olympicorama*, un feuilleton en plusieurs épisodes qui tentera d'épuiser différentes disciplines olympiques d'ici 2024. En janvier, il partira en reconnaissance à Olympie, et cherche actuellement à contacter des savants, «et aussi des héros. Par exemple, je cherche toujours à joindre Marie-José Pérec, que j'aimerais inviter sur le plateau de l'épisode sur le 400 mètres. Vous n'avez pas son numéro, à Libé ?»

Borderline(s) investigation #1 : le dérèglement scénique de Frédéric Ferrer **9 décembre 2018/par Vincent Bouquet**

L'auteur, acteur, metteur en scène et géographe Frédéric Ferrer orchestre une conférence où la scientificité de l'analyse des frontières se mêle à une loufoquerie sous-jacente qui en fait toute la saveur théâtrale.

Qui a dit que le signal d'alarme du réchauffement climatique devait toujours être tiré comme on sonne le glas, avec des discours pré-apocalyptiques à la teneur hautement anxiogène ? Pour prendre le contre-pied de cette tendance de fond, Frédéric Ferrer organise une conférence où le dérèglement scénique, fondé sur des sources documentaires authentiques, est le point d'ancrage, où les frontières de l'humanité se confondent avec les frontières de l'absurdité. Après Chroniques du réchauffement, un cycle artistique sur les dérèglements du monde, et Atlas de l'Anthropocène, une série de cartographies théâtrales qui ausculte des territoires incongrus, l'auteur, acteur, metteur en scène et géographe ouvre une nouvelle série, Borderline(s) investigation, sorte d'enquêtes sur « les frontières et limites du monde ».

Ambitieuse, la première partie de cet exercice est portée par quatre « frontologues », bien décidés à déverser leur savoir. Un rien endimanchés, tous s'appliquent, avec le plus grand sérieux, à livrer les conclusions des travaux du « G.R.A.L. ». Émaillées par des maladresses de langage, parasitées par une traduction simultanée inutile, illustrées par une litanie de présentations PowerPoint forcément trop garnies, leurs interventions reprennent tous les gimmicks de ces colloques où les participants se désespèrent de voir l'intervenant lire ses slides et complexifier inutilement son propos. Conçue en trois temps, cette conférence analyse la notion de frontière, qu'elle soit terrestre ou systémique, et s'intéresse à la démarcation entre la Norvège et la Russie, la France et le Brésil – via la Guyane – et, de façon plus large, à la fin annoncée de notre civilisation.

Comme toujours, la proposition de Frédéric Ferrer s'appuie sur un « travail de terrain » et de vrais travaux de recherche, notamment empruntés à la collapsologie, cette étude de l'effondrement de la civilisation industrielle. Le metteur en scène accouche d'un spectacle d'alerte, grinçant, qui, loin de se résigner, cherche à trouver des solutions face à ce monde qui court, tout en le sachant, à sa perte, au fil de choix, ou de non-choix, dont il tend à démontrer toute l'absurdité. Plutôt que d'opter pour la voie grave et lénifiante, il en prend l'immédiat contre-pied et instille une dose de loufoque de plus en plus affirmée.

Car, peu à peu, tout se dérègle : avec une table qui lâche, un chevalet tombé à la renverse et un projecteur qui se décroche, le décor se fait la malle, quand les quatre intervenants semblent, progressivement, être dépassés par leur propre conférence, comme happés par elle. Plutôt que de lire leurs présentations, les voilà en train d'incarner leur propos, de jouer le rôle de Vikings disparus ou de dessiner un Schtroumpf sur un paperboard. Portés par Karina Beuthe Orr, Guarami Feitosa, Hélène Schwartz et Frédéric Ferrer, tous truculents en chercheurs passionnés, les sujets on-ne-peut-plus sérieux se voient alors interrogés sur un mode pince-sans-rire qui fait tout le sel de cette conférence finalement hors du commun.

Vincent BOUQUET – www.sceneweb.fr

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Sophie CHARPENTIER**
sophie.charpentier@verticaldetour.fr

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 26 bis rue Kléber- 93100 MONTREUIL

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT
06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

